

Israël : un modèle pour la droite extrême

Description

Denijal Jegic • 2 janvier 2020 • Al Jazeera

Les suprémacistes blancs, les antisémites, les néo-nazis et les fondamentalistes religieux trouvent inspiration et soutien à Tel Aviv.



Le Président du Brésil, Jair Bolsonaro, accueille le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, lors d'une réunion à Rio de Janeiro, au Brésil, le 28 décembre 2018. (Fernando Frazao/Agencia Brasil via Reuters)

Le 15 décembre, le Brésil a ouvert un bureau commercial à Jérusalem et annoncé qu'il allait bientôt y déménager son ambassade de Tel Aviv dans cette ville contestée. Le Premier ministre d'Israël, Benjamin Netanyahu, a exprimé sa satisfaction en déclarant qu'Israël n'avait « pas de meilleurs amis que le peuple et le gouvernement du Brésil ».

L'appui du Brésil au colonialisme de peuplement et à l'occupation militaire de la Palestine s'inscrit dans une tendance mondiale plus vaste des mouvements de droite, de l'extrême droite, et des mouvements fondamentalistes qui adoptent le sionisme comme un modèle pour la perpétuation raciste des politiques racistes.

Un soutien grandissant du Brésil à Israël

Un nationaliste religieux et ancien capitaine de l'armée, le Président d'extrême droite du Brésil, Jair Bolsonaro, est connu pour ses propos patriarcaux, misogynes et racistes. Il a insulté les réfugiés africains, moyen-orientaux et haïtiens les traitant de « racaille de l'humanité », il s'en est pris aux populations LGBT, et il a encouragé l'ingérence des femmes dans la loi. Le régime de Bolsonaro a été qualifié de fasciste par certains observateurs.

Lors de sa prise de fonction en 2018, Bolsonaro a rompu avec la position modérée de ce pays sud-américain sur la Palestine. Durant sa campagne présidentielle, Bolsonaro a recommandé la fermeture de l'ambassade palestinienne au Brésil, il a rejeté les Palestiniens comme « tant des terroristes », et il a promis de déplacer l'ambassade du Brésil à Jérusalem. Lors des rassemblements électoraux, le drapeau israélien est souvent apparu aux côtés du drapeau brésilien. Après la victoire électorale de Bolsonaro, une source diplomatique brésilienne de première importance a déclaré au journal israélien *Haaretz* que « le Brésil sera dorénavant coloré en bleu et blanc » faisant référence aux couleurs du drapeau israélien. En tant que Président, Bolsonaro a fait sa première visite officielle de chef d'État en dehors des Amériques en Israël, où il a proclamé chaleureusement, et en hébreu, son amour pour Israël.

Israël lui a rendu la pareille question fascination. Dès le début de sa présidence, Israël a considéré Bolsonaro comme un nouvel allié. Quand Netanyahu a assisté à l'inauguration de Bolsonaro, il a été accueilli par les chrétiens évangélistes du Brésil, qui ont publié un timbre spécial pour célébrer le 70^e anniversaire de l'état colonisateur. Sur ce timbre, il y avait représentés le visage de Netanyahu et le mot hébreu pour « sauveur ».

Les Évangéliques

Bolsonaro est soutenu par une population évangélique qui grandit rapidement et qui, avec environ 45 millions de personnes, gagne en influence politique et sociale.

Le mouvement évangélique du Brésil a des liens avec son homologue États-Unis. Bien représentés dans le gouvernement des États-Unis par le Vice-Président Mike Pence et le Secrétaire d'État Mike Pompeo, les évangéliques forment la base conservatrice du Parti républicain et ils ont largement soutenu Donald Trump.

Israël est d'une importance centrale pour les évangéliques sionistes, lesquels continuent de croire que les juifs ont besoin d'être concentrés en Palestine pour que soit déclenchée la seconde venue de Jésus. Lisant l'histoire à travers une lentille religieuse, les sionistes évangéliques considèrent l'établissement de l'état d'Israël en 1948 comme l'accomplissement d'une prophétie religieuse. Israël est ainsi élevé au-dessus de ses obligations relevant du droit international et des droits de l'homme.

L'identité d'Israël

Les sionistes chrétiens ne sont pas les seuls à soutenir et admirer Israël. Les mouvements et partis politiques de droite et d'extrême droite à travers le monde idéalisent aussi Israël car ils voient dans le projet colonial sioniste un modèle réussi de la domination européenne sur les populations indigènes des pays en développement.

Se saisissant des préoccupations des ultraconservateurs concernant les développements démographiques dans les sociétés multiculturelles pour la perpétuation des idéologies islamophobes, les suprémacistes blancs et les autres idéologies racistes, les différents mouvements d'extrême droite se croisent dans leur adhésion au sionisme.

Des systèmes visant à limiter l'expansion de la population, tels que les interdictions de voyager, les déportations, la construction de murs, et l'incarcération massive, ont longtemps été développés par Israël et testés sur les Palestiniens. Israël a transformé la pensée islamophobe et orientaliste en une politique génocidaire, une politique que de nombreux partisans considèrent comme un exemple pour leur propre pays.

La droite extrême de l'Europe

Les idéologues de droite peuvent facilement combiner l'antisémitisme avec une position pro-israélienne. En 1895, le père fondateur du sionisme, Theodor Herzl, prédisait que « les antisémites deviendront nos amis les plus fiables, et les pays antisémites nos alliés ».

Pendant que lâ??antisÃ©mitisme et le sionisme se recourent structurellement, tous deux dÃ©pendant dâ??une politisation collective des juifs comme Ã©tant lâ?? Â« autre Â», la dynamique en cours fait quâ??il est maintenant impossible dâ??ignorer cette alliance macabre.

Les partis dâ??extrÃªme droite ont de plus en plus rejoint le spectre politique Ã©tabli dans toute lâ??Europe. Le Â« Parti de la libertÃ© Â» (FPÃ©) en Autriche et celui dâ??extrÃªme droite en Allemagne, lâ??AfD, ont incorporÃ© le sionisme dans leurs idÃ©ologies rÃ©gressives, considÃ©rant IsraÃ©l comme un modÃ¨le pour la crÃ©ation de hiÃ©rarchies racistes/raciales. Les deux partis comprennent des antisÃ©mites dÃ©clarÃ©s.

Tout en traitant avec mÃ©pris les droits des Palestiniens, la droite extrÃªme europÃ©enne a, dâ??un point de vue rhÃ©torique, maltraitÃ© la population palestinienne afin de promouvoir une propagande islamophobe et de disculper son propre antisÃ©mitisme. Les colonies de peuplements illÃ©gales dâ??IsraÃ©l en Cisjordanie sont souvent prÃ©sentÃ©es comme la frontiÃ¨re de la civilisation occidentale. Pour ne citer que quelques exemples, lâ??ancien dirigeant du FPÃ©, Hans Christian Strache, a dÃ©clarÃ© que son cÅ«ur est avec les colons. Lâ??islamophobe nÃ©erlandais, Geert Wilders, a demandÃ© aux Palestiniens de quitter la Palestine pour la Jordanie, justifiant un nettoyage ethnique. Le parti dâ??extrÃªme droite des DÃ©mocrates suÃ©dois se bat pour que JÃ©rusalem soit reconnue comme la capitale dâ??IsraÃ©l.

Une collaboration

Le rÃ©gime israÃ©lien sâ??est depuis longtemps positionnÃ© au sein de la droite politique mondiale et, particuliÃ¨rement sous Netanyahu, il collabore fiÃ¨rement avec la droite extrÃªme. Il glorifie mÃªme certaines personnalitÃ©s de la droite extrÃªme, tel que le politicien italien Matteo Salvini, comme de Â« grands amis dâ??IsraÃ©l Â».

Parmi les Â« amis Â» dâ??IsraÃ©l dans la droite extrÃªme, on trouve Ã©galement le Hongrois Victor Orban. Connu pour son discours islamophobe et anti-rÃ©fugiÃ©s, Orban a fait lâ??Ã©loge de lâ??ancien collaborateur hongrois avec les Nazis, Miklos Horthy, lequel a supervisÃ© le meurtre dâ??un demi-million de juifs en Hongrie. Autre ami encore, le PrÃ©sident philippin Rodrigo Duterte, qui sâ??est rendu tristement cÃ©lÃ¨bre pour ses propos racistes, homophobes et sexistes. Duterte sâ??est comparÃ© une fois Ã© Hitler et a ridiculisÃ© les victimes de lâ??Holocauste. Et cela ne lâ??a pas empÃªchÃ© de se rendre plus tard en IsraÃ©l et, avec Netanyahu, de participer Ã© un service commÃ©moratif au mÃ©morial de lâ??Holocauste de Yad Vashem. Sa visite incluait la signature dâ??une licence dâ??exploration pÃ©troliÃ¨re et de nouveaux contrats dâ??armements.

Tout cela, cependant, nâ??est pas choquant pour quiconque suit de prÃ¨s la droite extrÃªme et le gouvernement israÃ©lien. En fait, JÃ©rusalem est une intersection cruciale des sionistes et des antisÃ©mites.

AprÃ¨s sa visite au mÃ©morial de lâ??Holocauste, Bolsonaro a proclamÃ© que le nazisme Ã©tait un mouvement de gauche et socialiste, sâ??engageant ainsi dans un rÃ©visionnisme de lâ??Holocauste. Ceci, pourtant, se situe dans la droite ligne du rÃ©visionnisme historique de Netanyahu lui-mÃªme. Le Premier ministre dâ??IsraÃ©l a prÃ©tendu prÃ©cÃ©demment que Â« Hitler ne voulait pas exterminer les juifs Â», propageant Ã© tort une thÃ©orie de lâ??implication des Palestiniens dans lâ??Holocauste.

Lors de l'ouverture de la nouvelle ambassade de l'administration Trump à Jérusalem, en 2018, les pasteurs évangéliques Robert Jeffress et John Hagee ont récité des prières. L'écminent taylor évangéliste Jeffress avait auparavant proclamé : « Vous ne pouvez pas être sauvés en tant que juifs ». Il a dénoncé l'islam, le mormonisme, et le judaïsme. Dans une tentative visant à justifier les colonies de peuplement juives en Palestine, Hagee, fondateur de l'organisation sioniste Chrétiens unis pour Israël, s'est servi de la Bible pour justifier l'Holocauste, affirmant : « Dieu a envoyé un chasseur. Un chasseur, c'est quelqu'un qui a un fusil, et qui vous contraint. Hitler était un chasseur ».

Comme le dévoilent ces dynamiques, la Palestine/Israël a été au centre des gouvernements, des partis politiques et des mouvements régressifs à travers le monde. Les suprématies blanches, les antisémitismes, les néo-nazis et les fondamentalistes religieux peuvent trouver une inspiration dans le sionisme à plusieurs fins. Que leur but soit de dissimuler l'antisémitisme, ou de faire avancer des politiques racistes, ou de déclencher une apocalypse, tant qu'ils font l'apologie du gouvernement israélien ils seront très probablement acceptés comme des amis.

Aujourd'hui, Tel Aviv s'empresse de se lier d'amitié avec les nouveaux gouvernements de droite, où ils puissent apparaître. Cette approche a été visible en Amérique du Sud, en plus du Brésil. Le Venezuela et la Bolivie ont été longtemps parmi les plus ardents opposants d'Israël sur le plan international. Caracas a rompu ses liens avec l'État sioniste après la guerre de 2008-2009 contre Gaza. Morales le Bolivien a déclaré Israël comme « État terroriste » après avoir condamné ses guerres contre les Palestiniens. Cependant, Juan Guaidó, le Président par intérim vénézuélien, imposé par les USA, a immédiatement été reconnu par Israël et il tente de rétablir les relations diplomatiques. Jeanine Añez, la Présidente par intérim bolivienne, controversée et soutenue par les USA, a rapidement rétabli les relations avec Israël et laissé tomber les restrictions aux visas.

En dépit de son alignement sur la droite mondiale, Israël est toujours soutenu par les politiques libérales et de gauche en Occident et, en raison d'un orientalisme profondément ancré dans la sphère euro-américaine, l'État sioniste est le plus souvent considéré comme un avant-poste démocratique au Moyen-Orient. Et en conséquence, l'oppression contre les Palestiniens continue de s'étendre à l'échelle transnationale et au-delà des idéologies politiques.

À propos de l'auteur :

Denijal Jegic est chercheur postdoctoral. Il est titulaire d'un doctorat de l'Institut pour les Études transnationales américaines

Traduction : BP pour l'Agence Média Palestine

Source: [Al Jazeera](#)

date créée
2020/01/05